ÉCO muse
Feuille de liaison des amis de l'Écomusée d'Alsace

écomusée d'Alsace

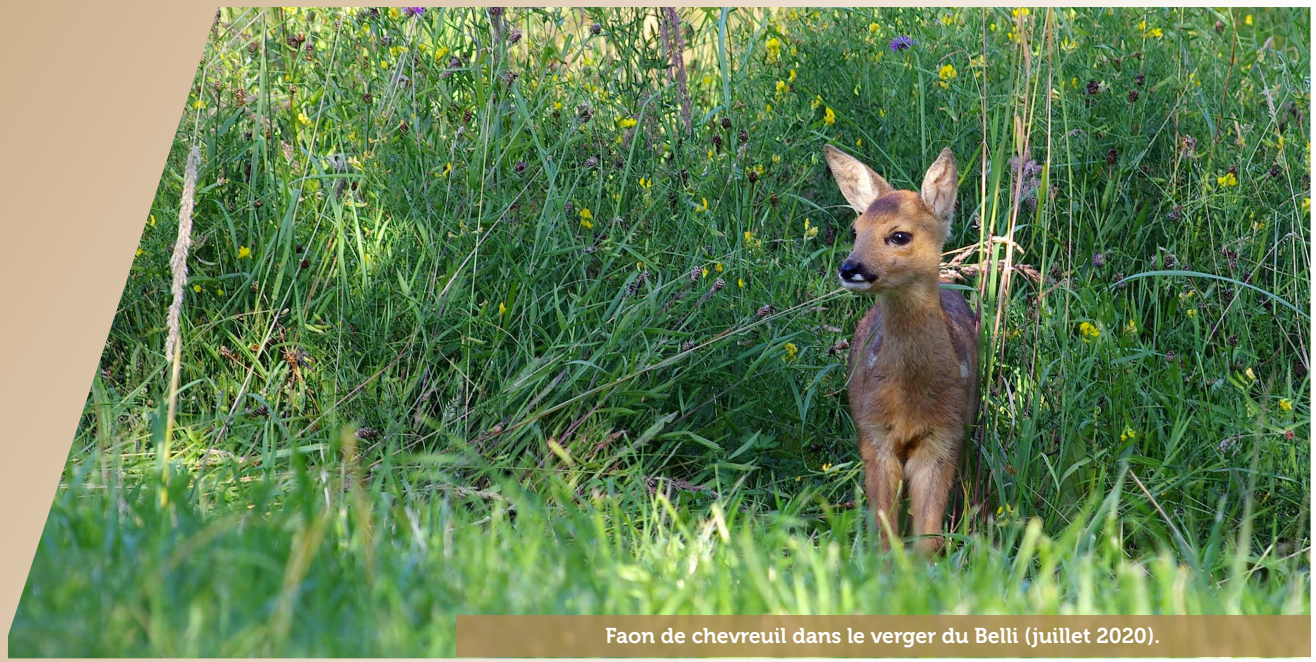
HS n° 24 - Novembre 2020

Mammifères, amphibiens, reptiles

à l'Écomusée d'Alsace

SOMMAIRE

2 Sommaire
3 Les rongeurs
12 Les insectivores
16 Les chiroptères
19 Les carnivores
23 Le sanglier
24 Les grands herbivores
25 Les domestiques
28 Les amphibiens
34 Les reptiles
40 Les naturalistes
42 Plans du site
44 Table des espèces



Faon de chevreuil dans le verger du Belli (juillet 2020).

Dans ce deuxième volet consacré à l'inventaire du patrimoine vivant de l'Écomusée d'Alsace, nous abordons un domaine populaire, en général apprécié, les petites (et grandes) bêtes à quatre pattes. Du tout petit rat des moissons (6 g) au sanglier (60 kg et plus) pour les sauvages, bien plus chez les domestiques avec le boeuf (600 kg et plus), ces pages vous exposent le large éventail des espèces présentes sur les 97 ha du territoire de l'Écomusée.
À la suite, nous abordons des familles moins nombreuses, les amphibiens et les reptiles.
Un troisième volet, à venir, sera consacré aux poissons, crustacés et mollusques.
Un dernier volet présentera les oiseaux, en deux tomes.

Cet inventaire a été initié en 2007 par les naturalistes de l'Écomusée, un petit groupe de passionnés de nature. En fonction de leur spécialité, ils se sont attelés à déterminer les espèces qu'ils observaient et à en dresser la liste. La plupart de ces observations ont été accompagnées de photographies prises sur le site dont nous vous faisons découvrir un aperçu dans ce livret. Pour quelques rares espèces, lorsque la photographie n'a pas été prise par nos soins, l'auteur de la prise de vue est précisé.
Les observations se poursuivent, de nouvelles espèces s'ajoutent régulièrement à la longue liste de l'inventaire, principalement dans le domaine de l'entomofaune[1]. Les biotopes se modifient, et avec eux, la biocénose[2] évolue. Certaines espèces disparaissent, d'autres les remplacent. L'inventaire du vivant totalise au 1er novembre 2020, 4 533 taxons[3].

Les naturalistes de l'Écomusée d'Alsace

1 L'entomofaune est la partie de la faune constituée par les insectes.
2 En écologie, la biocénose est l'ensemble des êtres vivants coexistant dans un espace écologique donné, plus leurs organisations et interactions. Ensemble, le biotope et la biocénose forment un écosystème.
3 Dans ce livret, un taxon correspond à une espèce.

En couverture, de gauche à droite : **Couleuvre helvétique, chevreuil (chevrette), rainette verte.**

LES RONGEURS

Cet ordre assez important regroupe les mammifères qui possèdent une paire d'incisives à croissance continue sur chaque mâchoire. Elles leur servent à ronger, à creuser ou à se défendre. De nombreux indices révèlent la présence de ces animaux discrets. Chaque rongeur laisse une trace différente de ses dents qui permet en général aux spécialistes de distinguer le genre auquel ils ont affaire, mulot, loir, écureuil...

Les crottes, les empreintes mais surtout les ossements trouvés dans les pelotes de réjection[1] des rapaces sont d'excellents révélateurs. Certaines espèces qui n'ont pas été observées directement ont été repérées par ce biais.

1 Les pelotes de réjection sont des boulettes constituées d'éléments non digérés (plumes, poils, os, restes d'insectes, coquilles, restes de végétaux, etc.), régurgitées par le bec de nombreux oiseaux (rapaces, mouettes, cigognes, etc.).

L'écureuil - das Eichhörnchen *(Sciurus vulgaris)*

Seul représentant autochtone de sa famille, l'écureuil roux habite toutes nos forêts. C'est une espèce arboricole active toute l'année, encore commune et facilement visible. Moins actif en hiver qu'en été, l'écureuil est sans cesse à la recherche de nourriture. Essentiellement forestier, il est étonnamment peu observé à l'écomusée.
La qualité de l'habitat est un facteur important pour l'espèce. Le morcellement des couverts forestiers, la traversée de voies routières sont autant de causes de réduction des effectifs. Pourtant, la principale cause de mortalité, notamment pour les jeunes, est le manque de nourriture, la famine. Les chats ont également un impact non négligeable sur les populations.
Un individu mort a été trouvé en 2018 sur le sentier nature, sans blessure apparente. Ses prédateurs : la martre, le chat domestique, le chat forestier, l'autour.

Le lérot - der Gartenschläfer *(Eliomys quercinus)*

Il est présent dans toute l'Alsace, en forêt et dans les habitations. Il a d'ailleurs été photographié à plusieurs endroits du village.
Tout comme son cousin le loir, il entre en hibernation dès que la température est inférieure à 10 degrés. Il se réveille régulièrement, tous les 2 à 8 jours et perd entre un tiers et la moitié de son poids pendant la période hivernale. Il aménage son site d'hibernation dans toutes sortes d'endroits : cheminée, nichoir, trou de pic, tas de sciure...
Comme il se nourrit de fruits et de graines, il peut causer des dommages importants dans les vergers et les greniers. La fouine, le chat domestique, mais surtout la chouette hulotte sont les principaux consommateurs de lérots

Le muscardin - die Haselmaus *(Muscardinus avellanarius)*

Il est bien moins commun que le lérot et bien plus difficile à observer. Sa présence est surtout mesurée de façon indirecte : nids, restes de repas, analyse des pelotes de réjection. Il fréquente surtout les enchevêtrements de végétation dense couverts de clématite, les roselières, les fouillis de ronces, chèvrefeuilles, noisetiers... Selon la saison, il se nourrit de nectar de fleurs, de pollen, de fruits, de baies et de graines (surtout de noisettes en automne), mais aussi de chenilles et d'insectes. De nombreux prédateurs s'intéressent à lui, mais en raison de ses moeurs arboricoles et discrètes, il fait peu partie de leur menu. La principale cause de mortalité est la pause hivernale (40 à 70 % des effectifs !).
À l'Écomusée, il a été observé pour la première fois le 17 septembre 2014 dans un bosquet assez dense sur le chemin de Morand par Alexandre Keltz. Le muscardin est protégé au niveau national depuis 2005, cité à l'annexe IV de la directive européenne "Habitats-faune-flore" et à l'annexe III de la convention de Berne.

Le campagnol terrestre - die Ostschermaus *(Arvicola terrestris)*

Les monticules de terre signalent la présence du campagnol terrestre : la galerie inclinée à 45° et l'ouverture sur le côté du monticule le différencient de ceux de la taupe. Deux formes coexistent : la forme fouisseuse dans les prairies sèches à semi-humides, la forme aquatique sur les berges des canaux, des marais, des fossés des champs. L'analyse de pelotes de hibou moyen-duc récoltées en juin 2011 a révélé sa présence. La dernière observation remonte au 20 août 2013 (photo).
La forme fouisseuse est considérée comme ravageuse des cultures, car elle consomme les parties souterraines des plantes dans les potagers et les cultures maraîchères.
La forme aquatique est beaucoup moins connue.
Le campagnol terrestre n'est pas classé comme nuisible en Alsace.

Le campagnol agreste - die Erdmaus *(Microtus agrestis)*

Sa présence à l'Écomusée n'est connue que par ses ossements découverts dans des pelotes de réjection de hibou moyen-duc trouvées sur le chemin du marais en 2011.
Préférant les biotopes humides, il occupe les milieux semi-ouverts, les friches à végétation haute, alors que le campagnol des champs, avec lequel il est souvent confondu, affectionne les herbes courtes et les milieux ouverts.

Le campagnol des champs - die Feldmaus
(Microtus arvalis)

C'est le véritable « rat des champs », le plus répandu. De ce fait, il constitue la plus grande part des proies de la chouette effraie et des rapaces nocturnes en général.
On le trouve dans tous les milieux, à l'exception de la forêt. L'espèce est considérée comme nuisible pour les activités agricoles. La lutte chimique n'a qu'un effet temporaire sur ses populations, vu sa capacité de reproduction.
Des ossements ont été trouvés dans des pelotes de hibou moyen duc recueillies dans le marais, le bassin haut et le grenier de Wettolsheim en 2011 et 2012.

Le campagnol roussâtre - die Rötelmaus
(Myodes glareolus)

Ce campagnol est familier des milieux couverts, forêts, buissons, haies, bosquets, plus rarement des talus et pierriers. Bien qu'essentiellement nocturne, c'est l'espèce de campagnol la plus vue en journée. Trois individus ont ainsi été observés en pleine animation un dimanche après-midi au pavillon de Ribeauvillé, un autre sous l'abri à bois du charbonnier. Il fut un habitant estival très sympathique du refuge biodiversité à côté de l'atelier de Guebwiller en 2013.
Des ossements ont été trouvés dans des pelotes de réjection de hibou moyen-duc dans le marais et dans le grenier de Wettolsheim.
Ses populations varient de façon cyclique, certainement en fonction des années à forte production de graines forestières

Le mulot à collier ou fauve - die Gelbhalsmaus *(Apodemus flavicollis)*

Les mulots se distinguent des campagnols principalement par la taille de leurs oreilles, grandes pour le mulot et dépassant à peine la fourrure pour le campagnol. Le mulot à collier et le mulot sylvestre ont longtemps été considérés comme une seule espèce. Le premier se distingue du second par son collier jaune ocre sur la poitrine. Plutôt forestier, il est actif toute l'année, moins en hiver. Il occupe également les zones ouvertes à proximité des forêts, des haies et des bosquets. Il entre également dans le menu des rapaces nocturnes.

Le mulot sylvestre - die Waldmaus *(Apodemus sylvaticus)*

Il est courant dans les forêts de feuillus, mais aussi dans les zones habitées. Il n'hésite pas à pénétrer à l'intérieur des habitations. Son régime alimentaire peut comporter jusqu'à 20 % d'invertébrés dont des ravageurs, ce qui en fait un auxiliaire des cultures. Il a été observé et photographié en février 2013. Le hibou moyen-duc en consomme régulièrement.

Le rat des moissons - die Zwergmaus
(Micromys minutus)

C'est le plus petit rongeur d'Europe avec à peine 6 grammes sur la balance. Il construit ses nids en bordure de fossés, dans le domaine des champs, où 6 nids ont été repérés entre août et septembre 2013. Faits d'herbes coupées, ils n'accueillent qu'une seule des deux à trois portées annuelles, la femelle en construisant un nouveau à chaque mise bas. La présence de l'espèce est attestée par la découverte régulière de nids en fin de saison, mais elle reste fragile et liée à la présence d'herbes hautes le long des fossés qu'il ne faut pas faucher avant l'automne. Des nids ont également été repérés dans les massifs de phragmites et de baldingères dans le marais et au bord du pré des bœufs. Plusieurs nids ont été trouvés dans le terroir des champs en février 2020.

La souris domestique - die Hausmaus
(Mus musculus domesticus)

Qui ne connaît cette petite souris grise dans les maisons et les granges de l'Écomusée ? Vive comme l'éclair, elle disparaît dans une fissure avant de réapparaître quelques minutes plus tard, son museau pointant hors d'un trou dans le plancher. Commensale de l'homme, on l'observe surtout en hiver à l'intérieur des bâtiments, mais elle est présente à proximité des réserves de grains qu'elle chaparde sans vergogne. Observée à Sternenberg, sous le hangar de battage, elle occupe quasiment tous les bâtiments où elle peut trouver de la nourriture.

Le rat surmulot - die Wanderratte *(Rattus norvegicus)*

Originaire du continent asiatique, il a colonisé l'Europe au cours du XVIII[e] siècle. Également commensal de l'homme, il cause d'importants dégâts en creusant ses terriers dans les sous-sols et aux abords des habitations. Il ne craint pas l'homme et se montre volontiers en journée. Il a ainsi pu être observé en train de faire d'incessants allers-retours dans le poulailler à l'arrière de Monswiller au milieu de la volaille indifférente pendant les soirées de nocturnes au mois d'août. Un individu a été trouvé mort dans une batteuse sous le hangar de battage en février 2013. En 2015, ce sont des surmulots qui ont dévoré des sternes pierregarin adultes et des oeufs non éclos. Des protections anti-abordage ont dû être mises en place pour éviter une récidive.

Le ragondin - die Bieberratte (Myocastor coypus)

C'est le plus gros rongeur présent à l'Écomusée. Originaire d'Amérique du Sud, il a été importé à la fin du XIX[e] siècle pour sa peau. Des individus échappés d'élevage sont à l'origine de la population sauvage qui occupe tout le territoire. Très familier, il se laisse parfois approcher par les visiteurs et vient chercher la nourriture tendue. Mais attention, pas de caresses ! Un coup de dents peut avoir de graves conséquences !
En l'absence de prédateurs et malgré le piégeage, le ragondin est en expansion partout. Bien qu'il mine les berges en creusant ses terriers, il ne fait guère de dégâts à l'Écomusée. On peut l'observer sur le plan d'eau, la rivière, le canal d'amenée, dans ou hors de l'eau et même dans le village.

Le rat musqué - die Bisamratte *(Ondatra zibethicus)*

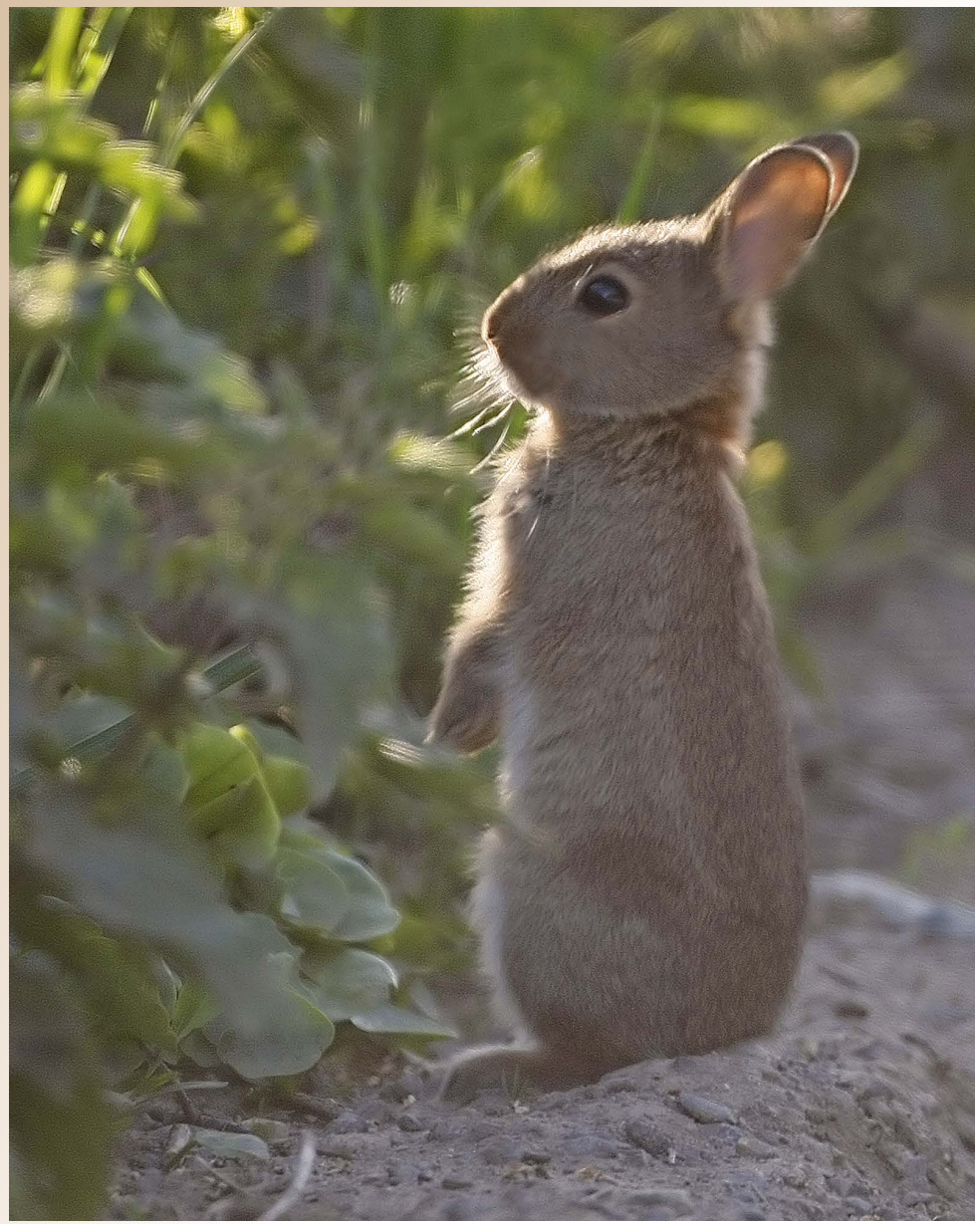
Originaire d'Amérique du Nord, le rat musqué a été introduit dans le Territoire de Belfort en 1929. Les installations d'élevage abandonnées trois ans plus tard ont laissé échapper les animaux qui ont très vite essaimé dans les départements voisins. Les propriétaires d'étangs les accusent de creuser les berges et de provoquer ainsi des fuites, ce qui entraîne une chasse du rongeur par divers moyens, le piégeage se révélant le plus efficace.
Il partage les mêmes biotopes que le ragondin, bien plus grand que lui, mais il est plus discret et plus farouche. Il se nourrit de végétaux, de plantes aquatiques, d'écorces, de crustacés et de mollusques. Quand il nage, on voit sa tête et la ligne de son dos, alors que le ragondin présente sa tête et la bosse de son arrière-train.
Il est présent dans tous les milieux humides : cours d'eau, fossés, ruisseaux, rivière, canaux, marais et plan d'eau.

Le lièvre d'Europe - der europäische Hase *(Lepus europaeus)*

Plus grand que le lapin, ses oreilles sont plus longues que sa tête et présentent une pointe noire. Les petits espaces cultivés ou en friche de l'Écomusée ne lui conviennent guère, car il fréquente habituellement des milieux ouverts de grande surface. Les rares individus observés étaient certainement de passage.

Le lapin de garenne - das Wildkaninchen
(Oryctolagus cuniculus)

Il a besoin d'un sol assez meuble pour y creuser son terrier, ce qu'il peine à trouver à l'Écomusée dont le sol sec est surtout fait de graviers et de galets. Il n'y trouve donc pas d'habitat favorable. Il a cependant été observé en petit nombre sur l'ancienne route d'accès qui longe la clôture du carreau Rodolphe, ainsi que sur le parking du carreau.



Nous avons regroupé les espèces suivantes en raison de leur régime alimentaire. Il ne s'agit pas d'un ordre particulier. Elles se nourrissent principalement d'insectes, leur denture leur permettant de percer la carapace chitineuse de leurs proies. Certaines repèrent leurs proies grâce à leur odorat très développé (taupe, musaraigne), d'autres ont une excellente vision, d'autres encore utilisent l'écholocation[1] (chauves-souris).

1 L'écholocation consiste à envoyer des sons et à écouter leur écho pour localiser, et dans une moindre mesure identifier, les éléments d'un environnement.

Le hérisson d'Europe - der westliche Igel *(Erinaceus europaeus)*

Est-il nécessaire de présenter le hérisson ? Impossible à confondre avec un autre animal de nos contrées, on le rencontre de temps en temps dans les rues, principalement après la tombée de la nuit. L'odeur d'une mue de couleuvre fraîchement récoltée a, un après-midi, fait sortir de sa cachette un gros mâle pour venir, avec force reniflements, à la rencontre de l'auteur de ces lignes. Il se nourrit essentiellement de mollusques et d'insectes. Il entre en hibernation à la fin de l'automne pour n'en sortir, après plusieurs phases de réveil, qu'en avril. Ces interruptions dans la période de léthargie consommant beaucoup d'énergie, de nombreux hérissons ne survivent pas à la mauvaise saison.

La crocidure leucode - die Feldspitzmaus *(Crocidura leucodon)*

Sa présence n'est attestée à l'Écomusée que par ses restes trouvés dans des pelotes de réjection de chouette effraie récoltées entre 2012 et 2014 analysées par le GEPMA (Groupe d'études et de protection des mammifères d'Alsace).
La crocidure est une espèce de musaraigne insectivore à dents blanches qui fréquente les milieux humides, les cultures, haies et bosquets. Elle semble petit à petit supplantée par la crocidure musette, en provenance du sud.

La crocidure musette - die Hausspitzmaus *(Crocidura russula)*

C'est la plus anthropophile des musaraignes de notre région, à la fois la plus grande et une des plus communes. Elle est active toute l'année à proximité des habitations, surtout dans les jardins. Les refuges de biodiversité du jardin de Ribeauvillé l'accueillent volontiers, elle a également été photographiée sur le mur d'une maison proche de la place des Charpentiers.
Très utile au jardin, elle se nourrit de pucerons, d'acariens, de chenilles, de gastéropodes, de vers ou de petits vertébrés. Elle est victime des produits phytosanitaires, des chats domestiques, des rapaces nocturnes. Des bandes enherbées fauchées tardivement lui permettent de se déplacer à l'abri des prédateurs.

La crossope aquatique - die Wasserspitzmaus *(Neomys fodiens)*

Son pelage d'un beau gris-noir brillant au-dessus et d'un blanc en-dessous la distingue des autres espèces de musaraignes. On la trouve près de l'eau, en bordure des ruisseaux, des marais et des fossés où elle se nourrit de vers, mollusques, insectes aquatiques, crevettes et même de jeunes grenouilles. Active à partir du crépuscule, elle trouve à l'Écomusée un des rares refuges de l'espèce en plaine. En avril 2014, elle a été photographiée par Alexandre Keltz devant son trou au bord du fossé du Russawag. Un autre individu à nouveau en bordure du même fossé et un autre encore trouvé mort, victime de prédation devant le pavillon de Guebwiller en 2018.

La musaraigne carrelet et la musaraigne couronnée - die Waldspitzmaus und die Schabrackenspitzmaus *(Sorex coronatus)*

Ces deux espèces sont difficiles à distinguer. Les observations concernent donc l'une ou l'autre sans distinction. La musaraigne carrelet est fréquente dans les milieux humides et ouverts, les forêts de feuillus, les prairies non fauchées, les friches, les bordures de ruisseaux et les roselières. Elle a d'ailleurs été observée près du vieux chêne du Russawag. Elle fait partie des musaraignes que l'on rencontre le plus fréquemment dans les pelotes après la crocidure musette.
Les musaraignes sont victimes de la dégradation des zones humides, des produits phytosanitaires et de l'intensification des pratiques agricoles. Sur la période 2000-2011, il apparaît que la proportion de musaraignes couronnée/carrelet a chuté de façon significative dans le régime des rapaces nocturnes. Cette évolution résulte de la banalisation du paysage laissant la place à des espèces plus compétitives comme la crocidure musette.

La musaraigne pygmée - die Zwergspitzmaus *(Sorex minutus)*

Comme son nom l'indique, c'est la plus petite de nos musaraignes. Elle occupe les mêmes habitats que la musaraigne carrelet, ainsi que les zones sèches ou semi-humides avec une strate herbacée importante. Sa présence a été révélée par l'analyse de pelotes de réjection de chouette effraie collectées entre 2012 et 2014 et analysées par le GEPMA. C'est une bonne nageuse, comme toutes les espèces de musaraignes. Très active, elle mange chaque jour l'équivalent de son poids en insectes et araignées.

La taupe d'Europe - der europäische Maulwurf *(Talpa europaea)*

Cette fouisseuse est généralement honnie des propriétaires de surfaces engazonnées, des terrains de football, de golf ou de jardins. On découvre ses taupinières partout où le sol est meuble, assez profond et riche en humus. Elle évite les champs régulièrement labourés, inondés ou régulièrement arrosés. Auxiliaire des cultures, elle se nourrit de vers, de larves, de mollusques (limaces), de mille-pattes. Ses galeries permettent le drainage des sols et elle contribue à leur fertilisation en faisant remonter vers la surface des éléments minéraux. Malgré ses multiples contributions, elle continue à être persécutée en France alors qu'elle est protégée en Allemagne. Pour l'éloigner, plutôt que d'utiliser des produits toxiques ou des dispositifs létaux, des méthodes douces efficaces existent. À l'Écomusée, on observe quelquefois des taupinières. Les individus observés le sont en général à l'état de cadavres, prédatés lors de la dispersion des jeunes. Un adulte vivant a été longuement observé en février 2014 sur la plage de Guebwiller, pendant la construction d'un radeau pour les sternes.

Sur 23 espèces recensées en Alsace, huit ont été observées à l'Écomusée. Leur régime alimentaire est essentiellement insectivore : insectes, araignées. Nos chauves-souris chassent uniquement la nuit, en plein ciel ou au-dessus de l'eau, en utilisant l'écho renvoyé par les ondes ultrasonores qu'elles émettent. Elles ne donnent naissance qu'à un seul jeune par an, ce qui peut mettre en danger une population en cas de maladie, de conditions météorologiques défavorables ou de disette. Par contre, leur longévité atteint une trentaine d'années. Certaines espèces sont sédentaires, d'autres sont migratrices. À l'approche de l'hiver, elles entrent en hibernation dans des trous d'arbres, des caves, des grottes (rares en Alsace), des fissures ou des greniers.
Toutes les espèces de chauves-souris sont strictement protégées en France.

La noctule commune - der grosse Abendsegler *(Nyctalus noctula)*

Elle chasse au-dessus des friches, des champs, du plan d'eau et de la rivière. Elle a été observée, chassant au-dessus des champs et un individu a été capturé à proximité du lieu d'observation en 2014. Espèce arboricole, elle fréquente les forêts, les lisières, les clairières, mais on la trouve aussi dans les vieux arbres à cavités des parcs, derrière les volets, dans les fissures.

La présence des trois espèces suivantes a été attestée uniquement par les enregistrements de leurs émissions ultrasonores par un détecteur (batbox), le 26 juillet 2014. Les photos n'ont pas été prises à l'Écomusée et ne sont présentées qu'à titre documentaire.

La sérotine commune - die Breitflügelfledermaus *(Eptesicus serotinus)*

Elle s'installe dans les habitations et les églises sous les toitures, derrière les volets ou les habillages en bois des façades. Elle chasse au-dessus des prairies le long des haies, des bois. Enregistrée au fond du marais.

La pipistrelle de Nathusius die Rauhautfledermaus *(Pipistrellus nathusii)*

Cette pipistrelle est présente toute l'année mais semble ne pas se reproduire dans la région. Espèce migratrice, elle effectue des déplacements saisonniers de plusieurs centaines de kilomètres. Certains individus ne font que passer, d'autres hibernent sur place. Arboricole, elle occupe les cavités des arbres, les nichoirs, les fissures de rochers, les tas de bois, etc. Elle a été enregistrée au fond du marais, dans une zone boisée.

La noctule de Leisler - der Kleinabendsegler *(Nyctalus leisleri)*

Cette espèce surtout forestière n'hésite pas à investir les habitations si elle ne trouve pas de gîtes disponibles dans les arbres (trous de pics, arbres creux). Elle chasse en forêt, au-dessus de la rivière ou du plan d'eau, dans le village autour des lampadaires, pouvant s'élever au-delà de 100 m de hauteur. Elle a été enregistrée au fond du marais, dans une zone boisée.

© GEPMA / François SCHWAAB

© GEPMA / Fabien SANÉ

Liste rouge Alsace : quasi menacée

Les espèces suivantes ont été capturées au filet japonais :

Le murin à moustaches - die kleine Bartfledermaus *(Myotis mystacinus brandti)*

Très agile en vol, il prélève ses proies directement sur leur support : mouches, micro-papillons et araignées. Il établit ses nurseries derrière les volets des habitations, sous les bardages, derrière les panneaux publicitaires. Plusieurs individus ont été capturés au filet au crépuscule. On ne connaît pas la situation actuelle de la colonie, ces prises datant de 2007.

© GEPMA / David AUPERMANN

© GEPMA / David AUPERMANN

Le murin de Daubenton die Wasserfledermaus *(Myotis daubentonii)*

Il chasse généralement les insectes au-dessus du plan d'eau de l'Écomusée ou au-dessus des zones calmes de la rivière, à moins de 30 cm de la surface. Il peut aussi les capturer à la surface de l'eau avec ses pattes et les porter ensuite à la bouche. Il gîte dans les interstices des vieux murs, les arbres creux, les nichoirs, sous les ponts. Les dernières prises datent également de 2007.

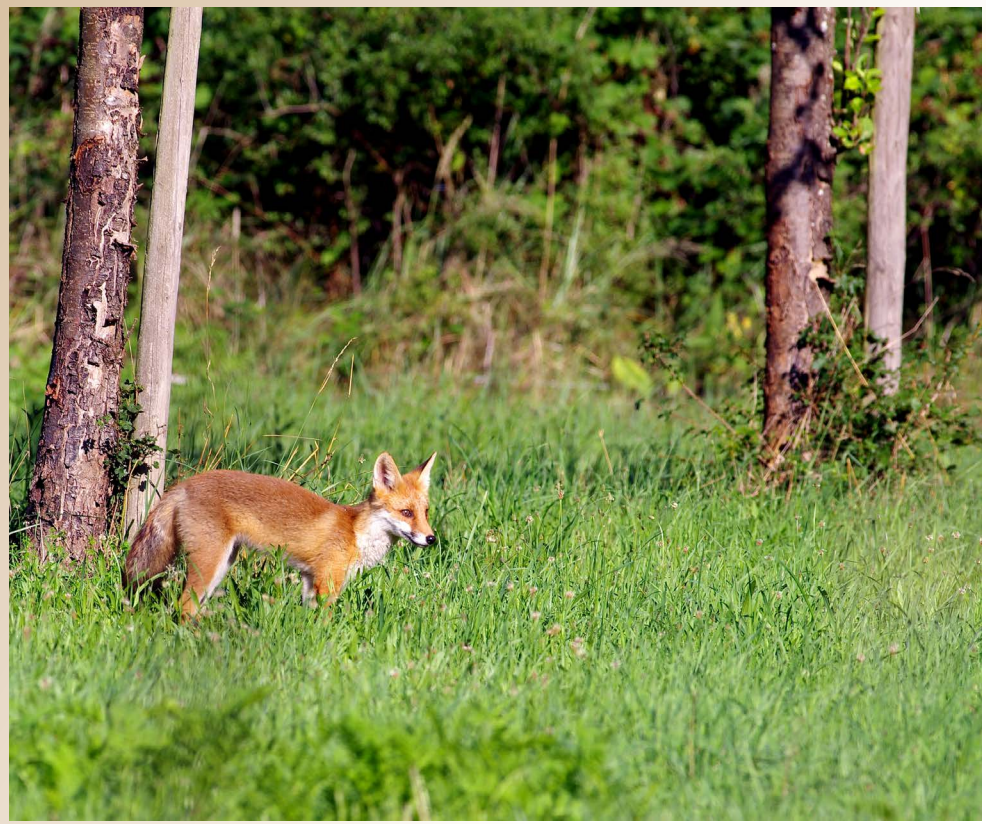
La pipistrelle commune - die Zwergfledermaus *(Pipistrellus pipistrellus)*

Observable de mai à septembre, la pipistrelle commune est l'espèce la plus anthropophile. Elle chasse volontiers les insectes volants, mouches et petits papillons, autour des lampadaires dès avant le crépuscule, à l'intérieur du village, au-dessus du plan d'eau voire en forêt. Elle ne se reproduit quasiment que dans les habitations. Trois individus ont été capturés au filet à l'entrée de la grange de Sternenberg à la tombée de la nuit le 13 juin 2017. Elles logent sous les poutres, derrière les volets, les bardages, dans des cheminées inutilisées, sous les tuiles. La première observation date de 2007, la première photo de l'espèce de 2013, devant la maison de Colmar.

L'oreillard gris - das graue Langohr *(Plecotus austriacus)*

Sédentaire, il n'effectue que de courts déplacements saisonniers. Lui aussi aime chasser les papillons de nuit sous l'éclairage public. Il capture également des proies posées sur la végétation. Il s'installe principalement dans les bâtiments, les greniers, les combles. Comme toutes les autres espèces de chiroptères, il est impacté par l'utilisation de pesticides. Il trouve heureusement à l'Écomusée un refuge exempt de produits phytosanitaires.
Alexandre Keltz a pu photographier un individu qui lui a été signalé par le veilleur de nuit, dans les combles de la forge en septembre 2014. Deux individus ont été capturés par filet japonais à l'entrée de la grange de Sternenberg le 13 juin 2017 par le GEPMA.

Le renard roux et le chat forestier sont les plus grands carnivores vivant à l'Écomusée. Ils sont accompagnés par des espèces plus petites, essentiellement des mustélidés : blaireau, martre, fouine, putois (la belette et l'hermine n'ont jamais été observées). Ils participent à l'équilibre écologique en prélevant principalement des petites proies, micro-mammifères, oisillons, batraciens, insectes et vers. Leur territoire est cependant bien plus étendu et ne se limite pas aux 97 ha du site. Ils sont amenés à se déplacer hors des limites de l'Écomusée et bien souvent, obligés de traverser les voies routières comme celle qui sépare les bans d'Ungersheim et de Bollwiller à l'ouest par exemple. Ils paient malheureusement un large tribut à la circulation automobile.



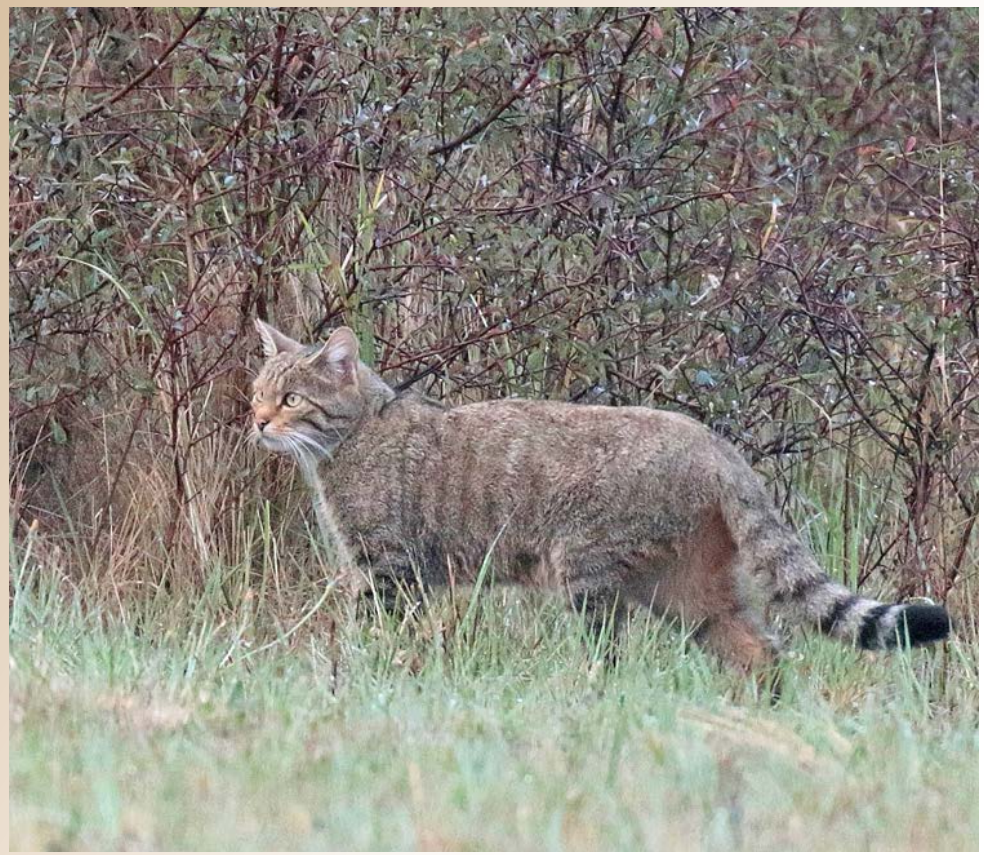
Le renard roux - der Rotfuchs *(Vulpes vulpes)*

Notre ami goupil est bien présent sur le site. S'il a connu dans les dernières années une chute de ses effectifs en raison de la gale sarcoptique, il semble reprendre du poil de la bête. Plusieurs individus ont été observés en 2020, dans le village et dans le pré des bœufs où un terrier semble avoir été utilisé au printemps. Bien qu'il joue un rôle essentiel dans la régulation des rongeurs, son image de prédateur de faisans d'élevage et autres petits gibiers le rend concurrent du noble chasseur et donc persécuté comme espèce éminemment nuisible. En principe, il ne devrait pas être tiré sur le site de l'Écomusée, mais la réalité a prouvé le contraire. La dernière observation remonte au 17 août 2020 dans le pré des bœufs.

Le chat forestier - die Wildkatze *(Felis silvestris)*

S'il est bien une espèce discrète, c'est celle-ci. Non seulement le chat forestier est difficile à distinguer d'un chat domestique tigré, mais de plus, il est essentiellement nocturne. Les milieux qu'il affectionne sont les lisières de forêts associées à des friches ou des prairies naturelles. À l'Écomusée, il a fait l'objet d'une attention particulière du fait de l'environnement préservé du site.

Sur le spécimen ci-dessous, victime de la circulation automobile, la ligne noire du dos et les anneaux de la queue sont bien visibles.



Il a été observé pour la première fois vers 1 heure du matin le 31 août 2007 le long d'un fossé des champs. À partir de septembre 2014, il est repéré à plusieurs reprises derrière le camp du charbonnier dans la forêt entourant le chalet Grien. En 2015, deux chats sont photographiés, peut-être mâle et femelle, au nord-est du plan d'eau. En juin 2015, un chaton est surpris par un piège photographique dans la forêt. Le 17 septembre 2017, un adulte est photographié en pleine journée dans la pâture des bœufs. Le 24 janvier de l'année suivante, un adulte est filmé dans le marais, et à nouveau, le 15 juin. L'espèce est donc bien installée. Le chat forestier est totalement protégé sur tout le territoire français depuis 1981.

La fouine - der Steinmarder *(Martes foina)*

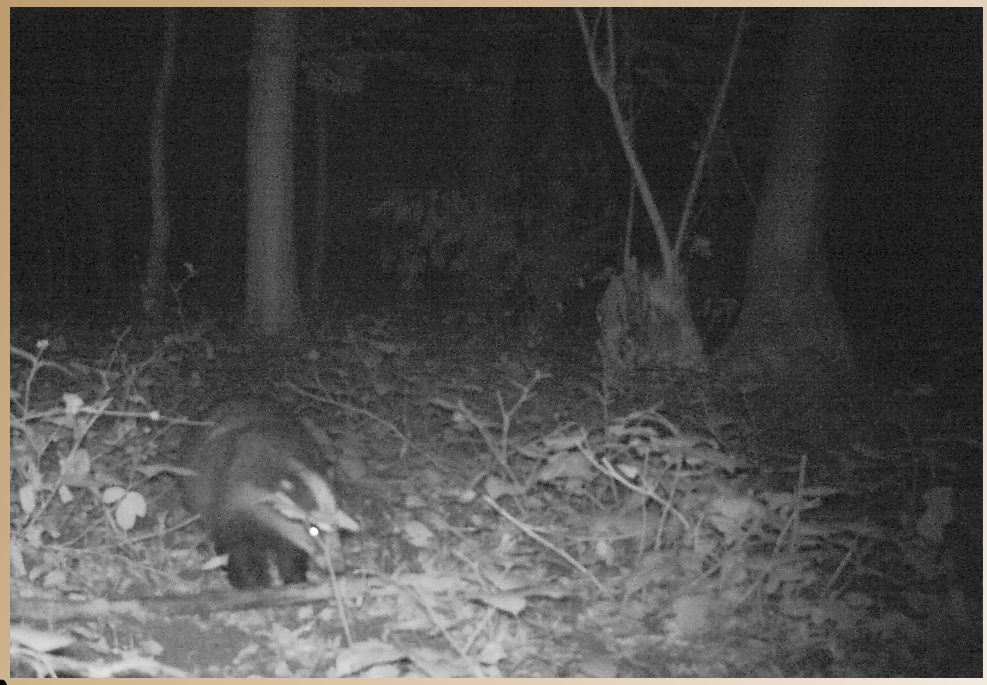
Bien que la fouine soit moins forestière que sa cousine la martre, les deux espèces occupent quasiment les mêmes habitats : lisières, haies, bosquets, zones agricoles aux alentours du village. Elle gîte dans des arbres creux, des broussailles, des tas de bois, de foin. À l'Écomusée, elle s'installe de préférence dans les greniers, les combles des maisons ou des bâtiments agricoles où elle trouve facilement un abri. Elle se déplace surtout la nuit et se nourrit de micro-mammifères, d'oiseaux et de leurs oeufs, de baies, de fruits, d'insectes, de lombrics et même de déchets alimentaires.
Malheureusement pour elle, sa proximité avec l'homme et les dégâts qu'elle cause lui vaut d'être piégée, tirée et même empoisonnée, malgré les nombreux services qu'elle rend en éliminant les rongeurs. De plus, quelques dispositions simples permettraient d'éviter les désagréments. Dans le Bas-Rhin, elle est classée nuisible, alors que dans le Haut-Rhin, depuis 2012, elle ne peut être tirée que pendant la période d'ouverture de la chasse. Une fouine a été photographiée dans la scierie par Alexandre Keltz le 25 septembre 2013. Une autre a été observée sur la grange de Westhouse le 12 septembre 2019.

La martre des pins - der Edelmarder *(Martes martes)*

La martre ne se rapproche guère du village mais n'en est pourtant jamais très éloignée. Depuis 2013, elle est observée régulièrement dans les champs, le verger du Belli, en particulier lorsque les jeunes commencent à s'émanciper. De septembre à décembre 2014, elle a été photographiée à plusieurs reprises dans la forêt derrière le camp du charbonnier, puis pendant tout l'hiver 2014-2015 et au printemps suivant. Le 30 juillet, deux jeunes sont aperçus en train de jouer dans le verger du Belli au milieu des chevreuils, en plein après-midi. Fin janvier et début mars 2018, un adulte est filmé de nuit dans le marais. Elle gîte dans des arbres creux, morts, dans les trous de pics noirs, les nids de corvidés, de rapaces et d'écureuils. Elle se déplace surtout la nuit et se nourrit de micro-mammifères, d'oiseaux et de leurs oeufs, de baies, de fruits, d'insectes, de charognes. Son étonnante agilité dans les arbres lui permet à l'occasion de pourchasser un écureuil.
Elle ne figure plus dans la liste des nuisibles dans les deux départements alsaciens, mais peut être tirée en période d'ouverture de la chasse, comme la fouine.

Le blaireau européen - der europäische Dachs *(Meles meles)*

Le sol de l'Écomusée ne convient pas au blaireau pour y creuser son terrier, il ne fait donc qu'y passer. Il est capable de parcourir de grandes distances la nuit, à la recherche de nourriture. La traversée des voies routières ou ferroviaires qui provoque chaque année en Alsace la mort de plusieurs centaines d'individus, les destructions volontaires ou non, le faible taux de reproduction de l'espèce menacent la survie des populations.
De nombreuses traces dans la boue du camp du charbonnier, des crottes fraîches signalent sa présence en février 2013. La première photo est prise le 17 septembre 2014 à 4 h 30 du matin. Le 30 mai 2016, à l'issue d'une réunion, un blaireau court le long de la route d'accès, à la hauteur de la voiture sur quelques dizaines de mètres. Le 24 décembre 2017, un adulte est filmé, également de nuit, à l'arrière du plan d'eau.



Le putois d'Europe - der europäische Iltis *(Mustela putorius furo)*

Les nombreuses zones humides de l'Écomusée ne pouvaient pas ne pas accueillir le putois, se disaient les naturalistes, mais aucun indice ne révélait sa présence jusqu'en janvier 2013. Un individu a été vu, se faufilant dans un tas de bois couvert à côté du rucher de Sundhouse vers 11 h du matin. Puis à la mi-avril 2015, il est photographié dans l'aulnaie humide, détermination confirmée par François Léger de l'ONCFS, spécialiste des petits carnivores. Fin janvier 2017, un autre individu est filmé de nuit dans le marais nord. Cependant, les observations sont trop espacées pour confirmer son installation sur le site. Plusieurs individus trouvés morts au bord de la voie rapide qui sépare le site de l'Écomusée de celui de l'Entenbad à l'ouest et de celui de la Coulée verte au sud, témoignent d'une grande mobilité des individus, mais font craindre le pire pour la survie de l'espèce sur le site.

Le sanglier - der Wildschwein *(Sus scrofa)*

La population de sangliers est en constante augmentation. Les suidés occupent tous les habitats, du marais à la forêt en passant par les champs où ils causent régulièrement des dégâts. Il est impossible d'ignorer les traces de leur passage : boutis, fouilles le long des chemins et dans les sous-bois. Les troupes s'installent dans les champs de maïs en été et se réfugient dans les fourrés de prunelliers ou les sous-bois denses en hiver. Les pièges photographiques ont filmé des colonnes de laies accompagnées parfois de dizaines de marcassins et de jeunes mâles. Il n'est pas rare de rencontrer un groupe de sangliers tôt le matin (11 juin 2020, 8 h : 3 jeunes marcassins rejoignent leur mère dans la roselière) ou au cours de la nuit, parfois dans le village même.

Le chevreuil européen - das europäische Reh *(Capreolus capreolus)*

C'est le seul cervidé présent à l'Écomusée. Le mâle, appelé brocard, porte des bois courts qui tombent et repoussent chaque année. La femelle met au monde en général deux petits par an. Essentiellement forestier, il ne s'en éloigne que rarement. Pendant la période du rut (de mi-juillet à mi-août), il est plus facile de les observer dans les vergers, les friches ou les champs, mais ils sont observables toute l'année, au matin ou en soirée, pour peu qu'on se déplace en silence et contre le vent. Il arrive qu'ils pénètrent dans les jardins pour y brouter les fleurs, les jeunes feuilles d'arbres d'ornement ou fruitiers. Ils peuvent causer quelques dégâts aux cultures d'hiver et de printemps. Par contre, en broutant les jeunes tiges de houblon, ils en favorisent la pousse.
Le chevreuil n'a pas de prédateurs à l'Écomusée, quoique le renard ou le sanglier puisse exceptionnellement s'attaquer aux jeunes faons. S'il ne quitte pas le site, il ne risque guère la collision avec des véhicules automobiles ou, pour les faons, d'être victime de la moissonneuse. Il est toutefois régulé par les associations de chasse présentes sur le site.

LES DOMESTIQUES

L'inventaire du vivant ne pouvait faire l'impasse sur les espèces domestiques qui habitent le village et en font partie intégrante. Les oublier eût été leur faire injure... D'autant qu'il en est un qui nous l'aurait reproché de vive voix : *Homo sapiens sapiens* !

La mule *(Equus asinus x Equus caballus)* - der Maulesel,
issue du croisement d'un âne du Poitou et d'une jument comtoise, a été acquise en novembre 2012. Elle a quitté le musée en 2014.

L'âne *(Equus asinus)* - der Esel
est présent au musée déjà en 2007.

L'homme *(Homo sapiens sapiens)* - der Mensch

Le cheval comtois *(Equus caballus)* - das Pferd
est employé à tracter les calèches ou les charrettes comme ici, lors des vendanges.

Le boeuf *(Bos taurus)*
- der Ochs -
et la vache - die Kuh

La chèvre - die Ziege -
Notre chèvre Myrtille a mis bas le 15 mai 2020, deux chevreaux, Marcel et Suzel.

Le bouc Hansi *(Capra hircus)* - der Bock

Le mouton *(Ovis aries)*
der Schaf

En avril-mai 2020, 5 agneaux sont nés à l'Écomusée.

Le lapin domestique *(Oryctolagus cuniculus cuniculus)*
das Kaninchen

Le chien *(Canis familiaris)*
der Hund

Le chat domestique *(Felis catus)*
die Katze

Le porc *(Sus domesticus)*
der Schwein
est ici de race gasconne. Sept porcelets sont nés le 11 mars, et 8 le 30 octobre 2020.

Les amphibiens sont des vertébrés à quatre pattes, dont la température corporelle varie en fonction de celle du milieu, de petite taille, à la peau nue dépourvue d'écailles, de poils ou de plumes. Ils ont besoin d'eau pour se reproduire. Le développement passe la plupart du temps par un stade larvaire suivi d'une métamorphose. L'adulte respire à l'aide de poumons.
La classe des amphibiens est représentée en Europe par deux ordres : les anoures et les urodèles. Les larves des anoures (crapauds, grenouilles) perdent leur queue lors de la métamorphose contrairement aux urodèles (tritons, salamandres).
D'après l'Inventaire national du patrimoine naturel (INPN), 37 espèces autochtones et 6 espèces introduites sont présentes en France métropolitaine en 2019, dont quasiment la moitié en Alsace. La diversité de la batrachofaune en Alsace est donc particulièrement intéressante avec la présence d'espèces patrimoniales comme la grenouille des champs, le pélobate brun, le sonneur à ventre jaune ou encore le crapaud vert. Ce dernier est présent à l'Écomusée.
La totalité des espèces d'amphibiens est protégée sur le territoire national.

Les anoures

Le crapaud vert - die Wechselkröte *(Bufo viridis)*

Le crapaud vert est une espèce typique de plaine qualifiée de pionnière. Une mare de faible profondeur a été spécialement aménagée à son intention dans le pré des bœufs, sans indice de reproduction jusqu'à ce jour. De taille moyenne (environ 50 à 90 mm), son corps présente des taches vertes, cerclées ou non de brun, sur fond cendré, rosé ou brun. Le mâle reproducteur possède des callosités nuptiales brunes. Il a été observé dans plusieurs lieux du village, sur le perron de la maison des goûts et des couleurs (23 juin 2013) et à côté de la maison de Monswiller (30 août 2014).
Inscrit à l'annexe IV de la Directive Habitats Faune-flore.

Le crapaud commun - die Erdkröte *(Bufo bufo)*

Le crapaud commun est largement présent à l'Écomusée. Il se reproduit au sein de différents types de milieux aquatiques. Les sites de reproduction sont des étendues d'eau permanentes de taille variable : plan d'eau, mares forestières et fossés. Ce crapaud de couleur roussâtre, gris jaunâtre ou verdâtre mesure environ 50 à 110 mm. Sa peau est pustuleuse et son iris est rouge cuivré ou orange. Il fréquente les abords du plan d'eau, les fossés des champs. Il n'est pas rare de le croiser les nuits de printemps sur le Russawag.

Vous pouvez écouter les chants des amphibiens en scannant les QR codes.
Toutes les descriptions des espèces sont issues de l'excellent site de l'association BUFO Alsace : www.bufo-alsace.org
Vous pourrez y retrouver quantité d'informations sur ces animaux bien sympathiques et souvent méconnus, ainsi que sur d'autres espèces non présentes à l'Écomusée.

Autre site spécialisé :

La rainette verte - der Laubfrosch *(Hyla arborea)*

La rainette verte se reproduit dans les bras morts, les mares et les roselières. Ces zones humides sont généralement peu profondes, bien ensoleillées et en lisière de forêt. Cette espèce de petite taille (30 à 40 mm) possède une peau lisse dont la coloration varie du vert pomme au brun. Son chant, qui porte loin, a été entendu pour la première fois au printemps 2011, à l'arrière de la roselière. Elle est observée pour la première fois le 6 avril 2016 dans la mare aux crapauds verts, puis deux ou trois mâles chanteurs se font entendre les nuits suivantes. Le 24 avril 2018, cinq mâles se répondent, un dans la vasière ouest, quatre au nord du plan d'eau derrière Kunheim.
Inscrite à l'annexe IV de la Directive Habitats Faune-flore.

La rainette méridionale - der Mittelmeer-Laugfrosch *(Hyla meridionalis)*

Très proche parente de la rainette verte et de la rainette italienne, la méridionale s'en distingue par un chant plus lent et une bande latérale sombre qui souligne les yeux, mais s'arrête avant les antérieurs, ne se prolongeant pas sur les flancs. Son chant a été enregistré le 20 juin 2014 à la mare de Sternenberg au cœur du village. La détermination a été confirmée par Marc Namblard, spécialiste en audio-détermination. Elle n'a plus été entendue depuis.

Curieusement le chant des rainettes ne se fait pas entendre tous les ans. En 2018, malgré plusieurs soirées d'écoute, aucun chant n'a été entendu. La pandémie de 2020 a malheureusement empêché les sorties nocturnes pendant la période de chant.

Pour écouter les chants des deux rainettes :

La grenouille verte - der Teichfrosch
(Pelophylax kl. esculentus)

La grenouille commune occupe une vaste gamme d'habitats aquatiques pour la reproduction : les fossés des champs, les mares dans et hors du village, le marais. Cette grenouille de taille moyenne (100 mm) et de couleur vert clair, vert d'herbe ou bleu vert présente une pigmentation brun foncé ou noirâtre. La face postérieure des cuisses est souvent marbrée de sombre sur fond jaune ou vert clair. Le mâle reproducteur présente des sacs vocaux blanchâtres à gris sombre.

La grenouille rieuse - der Seefrosch
(Pelophylax ridibundus)

La grenouille rieuse est présente dans les zones humides, la mare pédagogique, la partie marécageuse de la lande ouest, le marais et les bords du plan d'eau, les nouvelles mares du pré des bœufs. De nombreux têtards y ont été repérés par Alain Fizesan le 29 avril 2020. Sa coloration est en général vert olive et sa taille peut atteindre 130 mm maximum. Le mâle reproducteur présente des callosités nuptiales gris clair à noirâtres et des sacs vocaux gris foncé à noirâtres.

La grenouille agile - der Springfrosch *(Rana dalmatina)*

La grenouille agile est une espèce qui fréquente les milieux boisés. Ses sites de reproduction sont assez variés : mares forestières, bras morts et fossés, mare pédagogique, mare du pré des bœufs. De nombreux têtards y ont été repérés par Alain Fizesan le 29 avril 2020. Elle colonise également les zones humides créées ou restaurées récemment dans divers milieux. Cette grenouille brune roussâtre ou grisâtre d'environ 45 à 65 mm possède un masque temporal noir, un très grand tympan et des replis latéro-dorsaux parallèles. En période de reproduction, le mâle est pourvu de callosités nuptiales grisâtres.
Inscrite à l'annexe IV de la Directive Habitats Faune-flore.

La grenouille rousse - der Grasfrosch *(Rana temporaria)*

La grenouille rousse a été observée en 2009 et photographiée en 2014 sur le Russawag. Elle se reproduit dans des zones humides très diverses : ornières, fossés, mares et étangs. Cette grenouille d'environ 50 à 65 mm possède un masque temporal noir, un grand tympan et des replis latéro-dorsaux qui se rapprochent au milieu du dos. Sa coloration est très variable : rousse, brune, verte ou grise. En période de reproduction, le mâle est pourvu de callosités nuptiales noires.

Les urodèles

Le triton palmé - der Fadenmolch *(Lissotriton helveticus)*

Le triton palmé occupe une vaste gamme d'habitats aquatiques pour sa reproduction : fossés, mare pédagogique et mare du pré des bœufs, mares forestières, bassins du sentier nature. C'est une espèce de petite taille mesurant 50 à 90 mm. La coloration chez les deux sexes est variable, jaunâtre, brunâtre ou noirâtre. Le mâle reproducteur présente une crête dorsale basse, des pattes postérieures palmées et noirâtres et un filament à l'extrémité de la queue. Plusieurs individus ont été observés le 29 avril 2020 par Alain Fizesan (Bufo).

Le triton ponctué - der Teichmolch *(Lissotriton vulgaris)*

Le triton ponctué est une espèce typique de plaine. L'espèce se reproduit dans des zones humides généralement bien ensoleillées plus ou moins riches en végétation aquatique : mares forestières temporaires ou de carrières, bras morts. Ce petit urodèle est de taille similaire au triton palmé. Contrairement à la femelle de couleur uniforme, le mâle est fortement ponctué de ronds noirs et possède une crête dorsale ainsi que des palmures en forme de lobes aux orteils. Chez les deux sexes, le ventre est souvent de teinte orangée. Repéré une première fois dans un fossé des champs en 2009, plusieurs individus ont été observés le 29 avril 2020 par Alain Fizesan (Bufo).

La **salamandre tachetée**, espèce montagnarde, n'est pas présente à l'Écomusée, vous ne la trouverez donc pas dans cet inventaire.

Le nombre d'espèces de reptiles est restreint en Alsace, et encore davantage à l'Écomusée, ce qui facilite leur identification. Ainsi, on ne compte sur le site que quatre espèces de lézards, une de tortue et deux de serpents, aucun n'étant venimeux. Ne produisant pas leur propre chaleur, ils sont assez facilement observables lorsqu'ils se chauffent au soleil dès les premières heures du jour. Bien que dépourvus d'oreilles externes, ils sont plus (lézards) ou moins (serpents)sensibles aux sons. Par contre ils perçoivent tous très bien les vibrations du sol, donc approchez-les sur la pointe des pieds...
À l'exclusion de la tortue de Floride (Trachémyde écrite), toutes les espèces de lézards et de serpents sont protégées sur l'ensemble du territoire français.

L'orvet fragile - der Blindschleiche *(Anguis fragilis)*

L'orvet fragile occupe des habitats très différents : forêt, jardins, vignes, tas de compost ou de bois, ou encore dans des caches constituées de pierres, de tôles ou de tuiles couchées sur le sol. C'est un lézard apode assez fin, d'aspect luisant et de teinte marron clair à cuivré. Les mâles peuvent présenter des taches bleu ciel sur le dos. Les femelles, plus colorées, ont les flancs noirs avec parfois une ligne vertébrale noire.

Cet individu mélanique ou mélanisant a été photographié en juin 2014.
Le mélanisme n'est pas rare chez certains reptiles européens, comme la vipère aspic, la couleuvre à collier ou le lézard vivipare. Ce phénomène est par contre beaucoup moins fréquent chez le lézard des souches ou l'orvet fragile.

L'orvet est un précieux auxiliaire du jardinier puisqu'il dévore toutes sortes d'invertébrés : escargots, limaces, vers de terre et autres lombrics, chenilles, cloportes, araignées, larves diverses. Un tas de compost représente pour lui un excellent refuge pendant la saison froide.
En cas d'attaque d'un prédateur, il peut perdre une partie de sa queue, comme les autres lézards.

Le lézard des souches /agile - die Zauneidechse *(Lacerta agilis)*

Le lézard des souches fréquente les bordures de chemins et de prairies, les lisières forestières, les berges de zones humides, les marais, roselières, cariçaies et les jardins. Les adultes mesurent environ 22 cm et possèdent une bande brune tachetée de blanc sur le dos. La coloration des flancs, du cou, de la tête est verte chez le mâle reproducteur. Les femelles sont entièrement marron avec des ocelles clairs et parfois des reflets verdâtres sur la gorge en période de reproduction.

La période d'accouplement a lieu de mai à juin après une phase de combats entre mâles.
Les femelles pondent de 5 à 15 œufs, 1 à 3 fois par an.
Le lézard des souches est souvent confondu avec le lézard vert, beaucoup plus grand, avec une queue très longue, alors que celle du lézard des souches est courte, dans le prolongement d'un corps massif. Le lézard vert fréquente les collines sèches du Bollenberg et n'est pas présent à l'Écomusée.

Le lézard des souches est inscrit à l'annexe IV de la Directive Habitats.

Le lézard des murailles - die Mauereidechse *(Podarcis muralis)*

Le lézard des murailles est présent dans les pierriers, toitures, talus sableux, haies, bords de chemins, jardins. On le rencontre un peu partout sauf dans les zones humides. Les adultes sont marron clair ou marron chocolat à gris et mesurent 19 cm maximum. Les mâles présentent des marbrures brun foncé sur les flancs. La femelle est plus terne avec des flancs peu marbrés, mais délimités sur le dos par une ligne claire.

Les chats, les hérissons et les oiseaux sont les principaux prédateurs du lézard des murailles. Il peut vivre 5 ou 6 ans.
Au jardin, le lézard est un auxiliaire intéressant car il va le débarrasser de différentes bestioles pour se nourrir : araignées, chenilles, grillons, criquets, sauterelles, mais aussi vers de terre, pucerons, mouches et autres insectes, ce qui le rend aussi très vulnérable : les pesticides et insecticides tuent les proies qu'il chasse pour se nourrir et l'intoxiquent.
Inscrit à l'annexe IV de la Directive Habitats Faune-flore.

Le lézard vivipare - die Waldeidechse *(Zootoca vivipara)*

Le lézard vivipare est une rareté en plaine. Il se cantonne aux zones de moyenne et haute montagne. En général, il apprécie les zones à végétation herbacée dense. Il s'observe également en thermorégulation sur les platelages, les tas de bois ou les troncs. Ce lézard de petite taille présente un museau peu pointu, une tête et des pattes courtes. Les adultes sont de couleur brunâtre ou grisâtre avec des flancs généralement plus foncés. Le lézard vivipare a la particularité d'être un des rares reptiles à ne pas pondre d'œuf, à la manière des vipères. C'est une espèce importante pour l'Écomusée.

La trachémyde à tempes rouges, tortue de Floride - die Rotwangen-Schmuckschildkröte *(Trachemys scripta elegans)*

La tortue de Floride est présente le long des rivières et au bord des plans d'eau où elle s'expose au soleil sur divers supports : troncs d'arbres, berges, radeaux. Cette tortue d'eau douce de couleur verdâtre mesure entre 15 et 25 cm. Elle présente des rayures jaune vif sur le corps et une tache temporale rouge. En France, les tortues de Floride sont considérées comme une espèce exotique envahissante c'est-à-dire « une espèce exotique dont l'introduction ou la propagation s'est révélée constituer une menace pour la biodiversité et les services écosystémiques associés. » **Il est donc strictement interdit de relâcher une tortue de Floride dans le milieu naturel**. Son expansion est due au lâcher d'individus en captivité par des particuliers. Un individu de grande taille est présent depuis au moins 2011 sur le plan d'eau. En août 2017, quatre individus de taille moyenne sont aperçus depuis Guebwiller. L'un de ces quatre exemplaires a été revu au carrefour des libellules le 23 juin 2020. Une autre tortue a été photographiée le 2 octobre 2020 (photo ci-dessous à gauche).

La couleuvre helvétique - die Ringelnatter *(Natrix helvetica)*

La couleuvre helvétique fréquente tous les milieux humides : cours d'eau, plan d'eau, marais, fossés, bassin de la gare, prairies humides. Elle peut également se rencontrer dans des endroits secs : forêts sèches, coteaux ensoleillés ou carrières. Cette couleuvre d'aspect général gris, parfois marron, possède un collier clair sur le cou qui s'estompe avec l'âge. Elle présente souvent une série de barres verticales noires sur les flancs. Les mâles mesurent en moyenne 70 cm et les femelles peuvent atteindre 1,40 m.

La couleuvre helvétique est semi-aquatique, excellente nageuse et plongeuse. Elle se nourrit surtout d'amphibiens et de poissons qu'elle avale tout crus. Occasionnellement, elle peut manger des lézards et des micro-mammifères. Les juvéniles mangent des larves de tritons et des têtards. Menacée, elle sécrète un liquide nauséabond et fait semblant d'être morte. Elle aime également se réchauffer au pied d'un massif d'orties, de ronces ou de grandes herbes folles.

La coronelle lisse - die Schlingnatter *(Coronella austriaca)*

La coronelle lisse fréquente préférentiellement les micro-habitats à substrat minéral : murs de pierres, galets de la colline sèche. Elle se rencontre également dans des milieux plus herbeux comme les haies, les lisières à strate herbacée. Les adultes de coloration variable, du gris au marron, mesurent en moyenne 70 cm. Une raie noire parcourt le côté de la tête de la narine jusqu'à la commissure des lèvres en traversant l'œil.
C'est la plus petite de nos couleuvres et la seule à être vivipare (comme les vipères et les lézards vivipares).

La coronelle lisse est un prédateur de reptiles, particulièrement de lézards, qu'elle chasse en embuscade ou en recherche active (sous les pierres ou dans la végétation). Elle s'attaque à tous les lézards qu'elle est capable de maîtriser, en fonction de sa taille et de sa force : lézard des murailles, lézard vivipare, lézard agile et orvet fragile sont les espèces les plus consommées. Elle s'attaque aussi à d'autres serpents et peut, plus occasionnellement, consommer des micro-mammifères ou des amphibiens.
Elle est parfois confondue avec la vipère, plus massive, à la tête triangulaire et dont la pupille est verticale (photo).
Elle ne présente aucun danger pour l'homme.
Inscrite à l'annexe IV de la Directive Habitats Faune-flore.

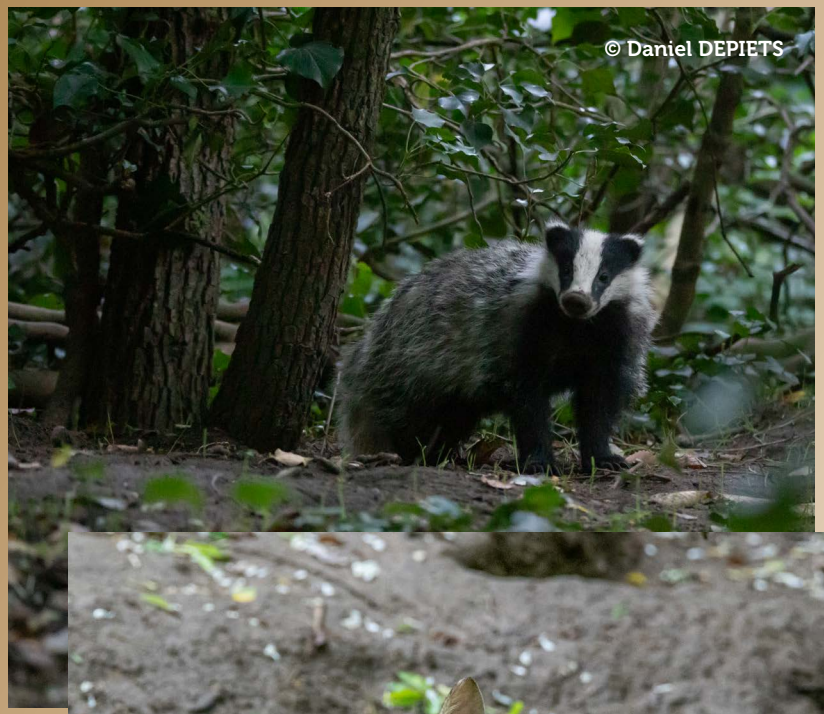
Les naturalistes de l'Écomusée

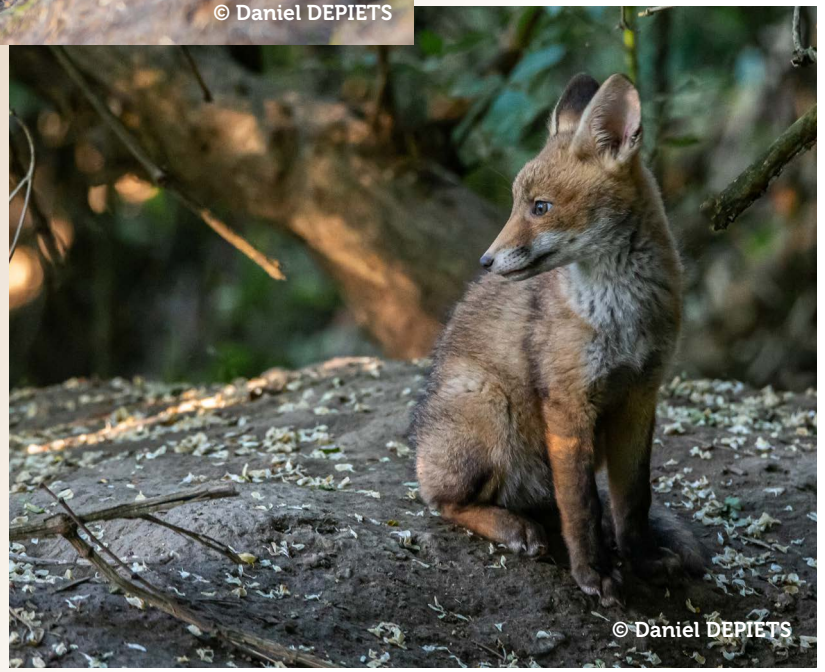
Ils participent ou ont participé à l'inventaire du vivant :
De gauche à droite :
Florentin Havet, Paule Ehrhardt, André Astric (fourmis et hyménoptères), Michel Ehrhardt, Frédéric Bocquenet, Michel Zindy, Lionel Juif, Philippe Defranoux, Annick Kiesler, François Kiesler.
Ci-dessous à gauche : Éric Jaegly (chiroptères) en compagnie d'une jeune visiteuse, à droite : Daniel Doll (champignons) et Michel Zindy
Merci à tous les naturalistes qui ont contribué à l'inventaire et ne sont pas cités ou représentés sur cette page.

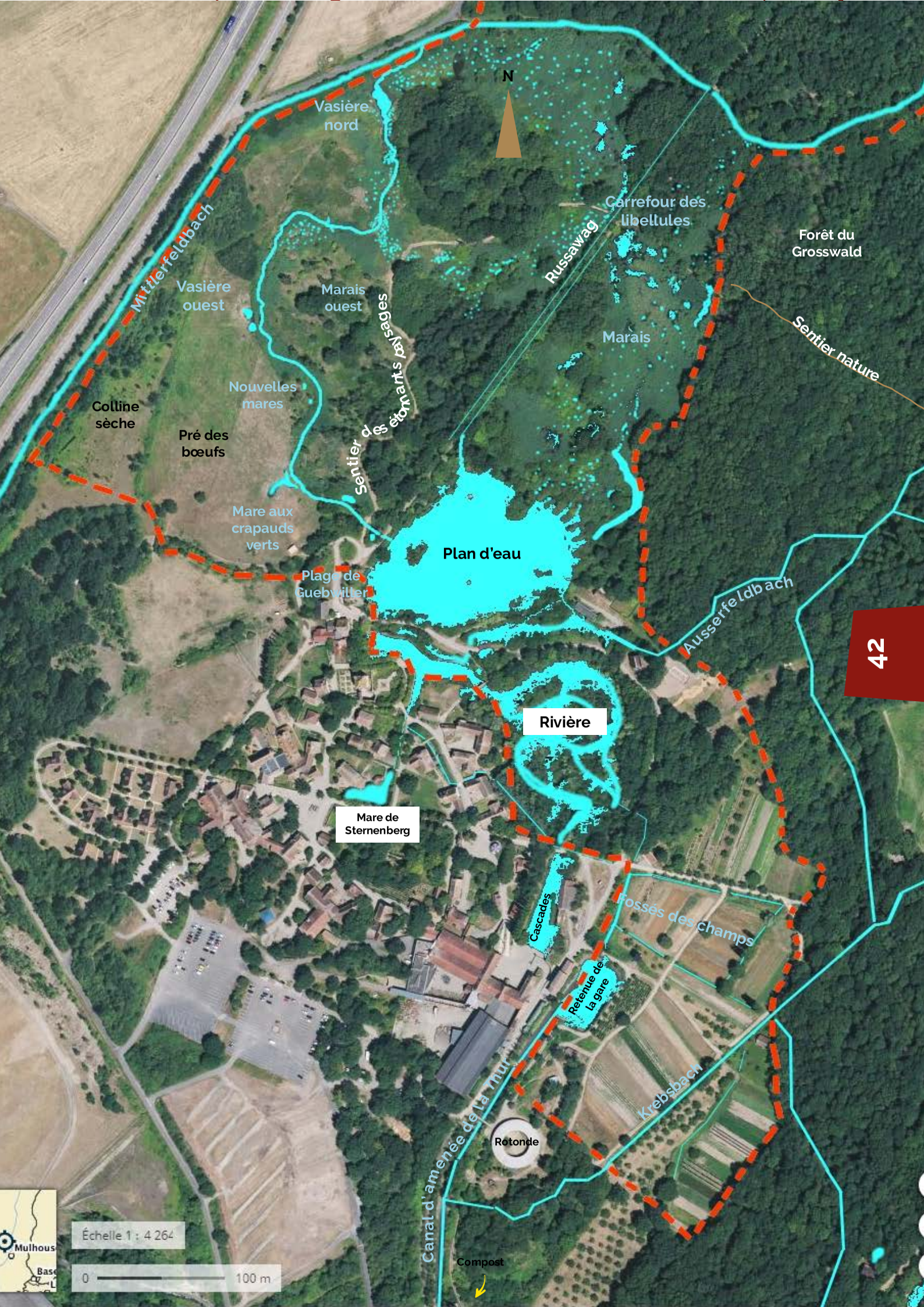
Les activités des naturalistes ne se limitent pas à l'inventaire du vivant. Ils s'efforcent de présenter au public leurs travaux, leurs observations à l'occasion d'animations dominicales, de visites guidées, d'expositions. Selon les saisons et les thèmes abordés, ils sont présents au pavillon de Guebwiller ou de Ribeauvillé, à Mauchen et bientôt à Westhalten.
Ils ont également aménagé plusieurs sentiers de découverte à la périphérie du village : sentier nature, sentier des étonnants paysages, sentier des champs, sentier de la colline sèche.

Rémy Escolin, Marc Solari (toutes espèces), Annick Kiesler (oiseaux et libellules), Alexandre Keltz (mammifères), Lionel Juif, Michel Ehrhardt (entomofaune).

CLIN D'OEIL À UN AMI PHOTOGRAPHE






N
Vasière nord
Mittlerfeldbach
Vasière ouest
Marais ouest
Sentier des étangs paysages
Russawag
Carrefour des libellules
Forêt du Grosswald
Marais
Sentier nature
Nouvelles mares
Colline sèche
Pré des bœufs
Mare aux crapauds verts
Plan d'eau
Plage de Guebwiller
Ausserfeldbach
42
Rivière
Mare de Sternenberg
Cascades
Fossés des champs
Retenue de la gare
Krebsbach
Canal d'amenée de la Thur
Rotonde
Compost
Échelle 1 : 4 264
0
100 m

ÉCOMUSÉE D'ALSACE | PLAN DU VILLAGE

DORFPLAN / VILLAGE MAP

LES SERVICES SERVICELEISTUNGEN / SERVICES

- Billetterie — Kasse / Ticket office
- Boutique — Souvenir-Geschäft / Gift shop
- Aires de pique-nique — Picknickplätze / Picnic areas
- Défibrillateur — Defibrillator / Defibrillator
- Toilettes — Toiletten / Restrooms
- Garage à vélos — Fahrradgarage / Bicycle rack
- Hôtel Les Loges ** — Hotel Les Loges ** / Hotel Les Loges **
- Restaurant La Taverne — Restaurant La Taverne / Restaurant La Taverne
- Auberge d'Hégenheim — Auberge d'Hégenheim / Auberge d'Hégenheim
- Boulangerie — Bäckerei / Bakery

24 CENTRE PÉDAGOGIQUE
PÄDAGOGISCHES ZENTRUM / LEARNING CENTER

LES BÂTIMENTS GEBÄUDE / BUILDINGS

1. Riquewihr
2. Gougenheim (Barbier)
3. Monswiller
4. Huttenheim
5. Illkirch - Graffenstaden
6. Illkirch - Graff. (Forge)
7. Soufflenheim
8. Kuttolsheim (Cordonnerie)
9. Westhouse
10. Grussenheim
64. Moosch (Scierie)
65. Bollwiller (Gare)
66. Atelier mécanique
11. Merxheim II (Distillerie)
12. Hésingue II
13. Bartenheim
14. Merxheim I (Boulangerie)
15. Rumersheim
16. Oberhergheim
17. Hirtzbach I
18. Hangar de battage
19. Ribeauvillé
20. Steinbrunn-le-Bas
21. Koetzingue
22. Waltenheim (Sellerie)
23. Muespach (Maison des Goûts et des Couleurs)
24. Bisel
25. Buschwiller II (Saboterie)
26. Hésingue I
27. Plancher de trace
28. Joncherey
29. Buschwiller I
30. Turckheim
31. Colmar
32. Collection Bindler
33. Saint-Louis
34. Blotzheim (Ecole)
35. Blodelsheim
36. Rixheim
37. Lavoir
38. Hirtzbach II (Huilerie)
39. Mulhouse (Tour forte)
40. Schlierbach
41. Luemschwiller
42. Sternenberg
43. Hausgauen (Rucher)
44. Hagenbach
45. Phaffans
46. Gommersdorf
47. Jettingen
48. Hégenheim
49. Guebwiller
50. Mauchen
51. Maison du XXème siècle
52. Kunheim
53. Maison du XXIème siècle
54. Artolsheim
55. Ittenheim
56. Gottesheim
57. Schwindratzheim (Tonnellerie)
58. Soultz (Moulin)
59. Wettolsheim
60. Soufflenheim-Roth (Charronnerie)
61. Soufflenheim-Siegfried (Poterie)
62. Mur du potier
63. Collection d'art funéraire

SALLES DE SÉMINAIRE ET DE GALA SEMINAR- UND GALARÄUME / SEMINAR AND RECEPTIVE ROOMS

- A Halle des Fêtes
- B Salle des Cigognes
- C Salle de l'Horloge
- D Salle de Muespach
- E Salle des Charpentiers

illustrations - Marc Vuillemoz

TABLE DES ESPÈCES

Les mammifères 3
Les rongeurs 3
L'écureuil - das Eichhörnchen *3*
Le lérot - der Gartenschläfer 4
Le muscardin - die Haselmaus 4
Le campagnol terrestre - die Ostschermaus 5
Le campagnol agreste - die Erdmaus 5
Le campagnol des champs - die Feldmaus 6
Le campagnol roussâtre - die Rötelmaus 6
Le mulot à collier ou fauve - die Gelbhalsmaus 7
Le mulot sylvestre - die Waldmaus 7
Le rat des moissons - die Zwergmaus 8
La souris domestique - die Hausmaus 8
Le rat surmulot - die Wanderratte 9
Le ragondin - die Bieberratte 9
Le rat musqué - die Bisamratte 10
Le lièvre d'Europe - der europäische Hase 10
Le lapin de garenne - das Wildkaninchen 11
Les insectivores 12
Le hérisson d'Europe - der westliche Igel 12
La crocidure leucode - die Feldspitzmaus 13
La crocidure musette - die Hausspitzmaus 13
La crossope aquatique - die Wasserspitzmaus 14
La musaraigne carrelet / couronnée - die Waldspitzmaus und die Schabrackenspitzmaus 14
La musaraigne pygmée - die Zwergspitzmaus 15
La taupe d'Europe - der europäische Maulwurf 15
Les chiroptères 16
La noctule commune - der grosse Abendsegler 16
La sérotine commune - die Breitflügelfledermaus 16
La pipistrelle de Nathusius - die Rauhautfledermaus 17
La noctule de Leisler - der Kleinabendsegler 17
Le murin à moustaches - die kleine Bartfledermaus 17
Le murin de Daubenton - die Wasserfledermaus 17
La pipistrelle commune - die Zwergfledermaus 18
L'oreillard gris - das graue Langohr 18

Les carnivores 19
Le renard roux - der Rotfuchs 19
Le chat forestier - die Wildkatze 20
La fouine - der Steinmarder 21
La martre des pins - der Edelmarder 21
Le blaireau européen - der europäische Dachs 22
Le putois d'Europe - der europäische Iltis 22
Le sanglier 23
Le sanglier - der Wildschwein 23
Les herbivores 24
Le chevreuil européen - das europäische Reh 24
Les domestiques 25
La mule - der Maulesel 25
L'âne - der Esel 25
Le cheval comtois - das Pferd 25
L'homme - der Mensch 25
Le boeuf - der Ochs - et la vache - die Kuh 26
Le bouc Hansi - der Bock 26
Le mouton - der Schaf 26
Le chat domestique - die Katze 27
Le lapin domestique - das Kaninchen 27
Le chien - der Hund 27
Le porc - der Schwein 27
Les amphibiens 28
Les anoures 28
Le crapaud vert - die Wechselkröte 28
Le crapaud commun - die Erdkröte 29
La rainette verte - der Laubfrosch 30
La rainette méridionale - der Mittelmeer-Laugfrosch 30
La grenouille verte - der Teichfrosch 31
La grenouille rieuse - der Seefrosch 31
La grenouille agile - der Springfrosch 32
La grenouille rousse - der Grasfrosch 32
Les urodèles 33
Le triton palmé - der Fadenmolch 33
Le triton ponctué - der Teichmolch 33

Les reptiles 34
L'orvet fragile - der Blindschleiche 34
Le lézard des souches /agile - die Zauneidechse 35
Le lézard des murailles - die Mauereidechse 36
Le lézard vivipare - die Waldeidechse 37
La trachémyde à tempes rouges, tortue de Floride - die Rotwangen-Schmuckschildkröte 37
La couleuvre helvétique - die Ringelnatter 38
La coronelle lisse - die Schlingnatter 39

BUFO

GEPMA

Office des données naturalistes du Grand Est
Odonat

Direction de publication
Jacques Rumpler

Chef de rédaction
Denis Leroy

Équipe de rédaction
Marc Solari, Michel Zindy

Crédits photos
Philippe Defranoux, Michel Ehrhardt, Florentin Havet, Alexandre Keltz, Marc Solari, Michel Zindy

Maquette et mise en page
Maëlle Manry et Michel Zindy

Sources :
À la découverte des amphibiens et reptiles de Lorraine et d'Alsace, Michel Renner & Stéphane Vitzthum, Ed. du quotidien
www.bufo-alsace.org
Atlas de répartition des mammifères d'Alsace, GEPMA

ACCÈS BÉNÉVOLE - ESPACE TÉLÉCHARGEMENT

Identifiant : eco.benevoles
Mot de passe : Benevoles•2020

écomusée d'Alsace
www.ecomusee.alsace
Chemin du Grosswald - 68190 UNGERSHEIM
03 89 74 44 74 benevoles@ecomusee.alsace